

# A VENDRE

## Le Magasin et la propriété de R.-W. HAMMOND

Comme sous le nom de Propriété Dayton est en vente à prix raisonnable. Cette Propriété est en très bonne condition. Pour les Prix et conditions s'adresser à

**R.-W. HAMMOND,**

Gérant pour l'acquéreur.

Rue St François, Tel.: 114-41  
**J. C. CÔTE**  
Achète aux meilleurs prix du marché:  
Dormants de bois franc,  
Bois de Pulpe, épinette, sapin et tremble,  
A VENDRE: croutes de bois franc: \$6. la corde au char  
délivrées à la Station Témis.  
**EDMUNDSTON, N. B.**

**Pour Vendredi!**  
A ceux qui désirent du poisson, nous offrons

FRAIS	Eperlan	SALES
Morue,	Loche	Anguille
Haddock	FUMES	Turbot
Fletan	Finned Haddie	Morue
Saumon	Kipperd Herring	etc., etc.

Il ne vous reste qu'à choisir et nous téléphoner votre commande— notre voiture fera la livraison immédiatement  
Pour Bon Service s'adresser à  
**PEOPLE'S MARKET**  
A. MICHAUD et J. BELLEFLEUR Prop.  
Tel.: 143-21  
**EDMUNDSTON, N. B.**

Compétence  
Efficacité

Qualité  
Confiance

## Si Vous voulez un beau THERMOMETRE

Un thermomètre indiquant les conditions de la température ou de l'Atmosphère, vous dira avec précision s'il va faire beau ou mauvais, chaud ou froid; il est de plus une source d'informations que vous ne pouvez obtenir autrement. Il est d'une grande utilité pour trouver la température de l'eau pour le bain de bébé ou le vôtre. Venez voir notre nouvel assortiment. C'est très intéressant.

à la Pharmacie NYAL

### STEVENS BROS

LES PHARMACIENS DE CONFIANCE  
**EDMUNDSTON, N. B.**

Notre devise:  
Les meilleures drogues

Votre désir:  
Les bas prix.

## LE DOCTEUR BOUGON SE FACHE

—Lasalle 345678w... 345678w.  
—S'il vous plaît, mademoiselle.

—Allô!... Allô!... Dr Bougon? C'est vous, docteur? C'est Madame Courtemanche qui parle. Vite! docteur, ma fille Marie-Rose qui... que vous avez sauvée le printemps dernier est bien malade. Elle étouffe, docteur, accourez!

Allons! bon, se dit le docteur, en revêtant son paletot et prenant sa canne; encore une sur le carreau. Ce qu'il en tombe! Ce qu'il en tombe! Je parie que c'est encore le poumon qui est pris! Elles sont toquées, ma parole! Ce que j'en soigne, de ce temps-ci, des congestions et des pleurésies doubles! Ce que j'en traite des pharyngites, des rhumes et des laryngites.

Tant pis pour elles ainsi. Elles sont folles à lier! à relier! A-t-on jamais vu pareille tenue, pareils accouplements!

Elles se croient en pays chaud, en quelque bourgade de l'Afrique Centrale. Des bas qui n'en sont pas, des blouses qui n'en sont pas; des blouses qui en sont le moins possible! Ah! tant pis! vous voulez vous habiller et vous tenir comme des négresses de pays païens, vous voilà bien à trapées! Non! vous n'êtes pas des négresses! Non! vous n'êtes pas des païennes! Pourquoi vous vêtir comme si? Ces journées froides humides, neigeuses changeantes ne vous le disent-elles pas assez! Vous grelottez, vous bleussez, vous sursonnez sous le fil de la soie qui vous glacent la peau sans à couvrir. Ah! tant pis pour vous! Quel beau travail va faire la grippe et la pneumonie et la phthisie et la grippe... Elles n'ont qu'à tendre la main pour saisir cette gorge qui s'offre à tous les vents; elles n'ont qu'à le vouloir pour s'insinuer par le décolletage jusqu'aux poumons, pour le loger dans la poitrine.

Et pour les déloger... ce sera la grande bataille.

Il lui faudra des (mouches de mouarde), des potions chaudes et des sérum puissants. Ah! vous ne voulez pas vous chausser de bon cuir et de bonne laine? Vous ne voulez pas vous vêtir de bons manteaux, bien bottonnés qui vous protégeront des inevitables refroidissements? Eh! bien, je vais vous y mettre moi dans la laine, et sous les éderons; et vous m'avez et vous m'avez transpirer, avec une fièvre au cerveau un mal de tête à rendre l'âme, avec des courbatures à ne plus vous porter. Toute la chaleur perdue, je vous la rendrai... si ce n'est plus. Vous en revendrez... peut-être? Vous y resterez, peut-être. Vous perdrez vos forces, votre beauté, votre teint, vos joues, vos cheveux, votre santé.

Vous n'avez pas, vous n'avez pas en fait de coquette, la toilette indécente, la mode criminelle. Tant pis! tant pis!

Et le docteur Bougon qui s'emportait, tout en monologuant, fouillait de sa canne les poteaux, les bornes-fontaines et les escaliers, sabrait des gripes, des pneumonies, des congestions et achait même quelques jurons anciens, mais sonores, à l'adresse des jeunes filles qu'il rentrait sur la rue retroussées comme des laveuses. C'est ça qu'elles appellent une toilette. Vierges folles!

Il arrivait. Sa colère était passée. Il devenait le bon médecin bougon qui secoue un peu ses malades et les sauve.

Il ne s'était pas trompé; il ne s'y trompait pas. Cette fois, la petite y resterait. On ne joue pas deux fois avec ces étouffeurs-là, sans y laisser la peau, le souffle et la vie. On l'avait compris. Le prêtre avait été appelé en hâte. Tout se réglait pour la mort.

Le prêtre et le médecin partaient ensemble.

—Elle n'en reviendra pas la pauvre enfant! Que vous en semble, docteur?

—Il se pourrait. Ces jeunes ne savent pas, ne veulent pas vivre. Ça se suicide à plaisir.

—Elles ne savent pas vivre; mais elles savent mourir. J'en ai vu qui sont mortes comme des saignées en faisant généreusement le sacrifice de leur jeunesse et de leur vie.

## AU FOYER

### AU PIED DU CRUCIFIX

Un grand Christ d'ivoire, faisant clarté dans l'ombre  
Se détache tout blanc, sur la muraille sombre,  
Aux pieds du Rédempteur, dans une coupe de verre  
J'ai placé un bouton, le plus beau de la terre  
Un merveilleux bouton au contour élégant  
A la glace subtile, au parfum enivrant  
Il deviendra la rose qui fleurira pour Dieu  
Son destin est bien beau, ah! mourir en ce lieu  
C'est un grand privilège, c'est une grâce, un don  
Et je t'en prie un peu de ce doux abandon  
Petit bouton placé, au pied du Crucifix.

Un rayon de soleil vivifiant et pur  
Se détache de l'astre qui brille dans l'azur  
Il entre doucement par la croisée ouverte  
Nuance le bouton, frôle la feuille verte,  
Baigne le crucifix d'une douce lumière  
Mait de la joie partoit dans la pauvre chaumière  
Et le petit bouton s'entr'ouvre lentement  
Sous la tendre caresse qui frôle doucement,  
La soie de ses pétales, le vrs où il repose  
Et grâce au soleil qui sait où il se pose  
Le bouton s'épanouit au pied du Crucifix.

Mais voilà que la rose sur sa tige s'incline  
Sa fraîcheur disparaît et sa grâce décline,  
Sa corolle pâlie se penche lentement  
Et malgré le soleil qui entre abondamment,  
Rien ne peut ranimer cette fleur expirante.  
Dans la coupe de verre elle achève tremblante  
Sa fugitive vie éphémère et si brève  
Elle n'a vécu hélas! que l'espace d'un rêve!  
Et comme une prière monte encore vers son Dieu  
Le reste de parfum qui embaume ce lieu  
Et la rose se meurt au pied du Crucifix.

GOUTTE D'EAU.

—Leur vie? Leur vie? vous en parlez à votre aise, bougonna le docteur; leur vie, leur santé elles les ont gaspillées. Je tiens qu'elles sont coupables. Mourir, après tout, c'est peut-être ce qu'on a de mieux à faire quand on ne sait pas vivre.

—Pour une part, docteur, elles sont plus inconscientes, plus irréfléchies que criminelles. Pour celles-là, les vraies responsables ce sont les parents, les mères surtout. Dès leur bas âge elles habituent leurs fillettes à la coquette, à la toilette sommaire et écourtée. Petites bêtes jolies et gentilles, en rubans, en peau rose, déjà livrées aux tyrannies, aux facéties, aux immodesties de la mode, elles perdent vite cet instinct délicat de la pudeur et de la simplicité qui est le charme et la protection de la femme.

Fillettes qui grandissent, elles voient ensuite leur mère autoriser par son exemple et par sa faiblesse toutes les audaces, toutes les libertés, tous les débraillés en fait d'accouplement et de tenue, au dedans puis au dehors. Et il y a, dans la maison des frères et des sœurs; des petits et des grandes qui ont des yeux, des sens et des imaginations.

C'est dans ce foyer d'occasions prochaines que les enfants s'éventent. Les parents sont coupables plus que les enfants qui le sont déjà beaucoup.

—Voilà pour une catégorie. Et les autres? Celles qui sont élevées autrement. Les consciences, les érudites, les incorrigibles, les dévoyées malgré père et mère.

—Oui, hélas! il y a les autres docteurs. Les autres commencent à devenir très nombreuses. Ici tout est triste.

Les autres, ce sont les consciences et peut-être les criminelles; les suicidées ainsi que vous les appelez. Elles ont sacrifié leur santé et immolé leur vertu. Double crime, double destruction. Que reste-t-il dans une jeune personne quand elle n'a plus ni santé, ni force physiques, quand elle n'a plus ni vertu, ni valeur morale?

Qui en a fait ces ruines, ces débris, ces guenilles usées, malpropres et rebutantes au physique comme au spirituel? L'abus de la toilette.

—Et celles-là le savaient? —Si elles le savaient... Comment donc?

On leur a dit sur tous les tons, on leur a répété jusqu'à l'agacement, jusqu'à l'irritation, des vérités comme celles-ci:

(Le costume c'est le rempart de la vertu). Aux défenses mora-

les qui sont la piété, les sacrements, les convictions surnaturelles doivent s'ajouter pour quiconque veut rester pur, les barricades extérieures qui sont la réserve des regards, la bonne tenue, la décence du vêtement.

Faire tomber ces barrières, c'est s'exposer et exposer les autres. (Le costume, c'est encore la sauvegarde du bien-être et de la santé). Le vêtement est donné comme défense contre le froid et contre la curiosité déplacée. L'habitude mondaine détourne le vêtement de ce double but et comme un double attentat contre la santé et contre les moeurs.

Telle toilette, telle femme; telle distinction, élégante, sans affectation, toilette décente et réservée, révèle une personne de goût, de jugement, de pondération.

A l'enseigne on connaît la maison; l'extérieur ici traduit presque toujours l'intérieur.

Voilà ce qu'on leur dit, ce qu'on leur fait lire, elles n'en ont pas moins à se livrer aux excitations dépravantes de la mode, au luxe ruineux de la toilette, aux maladies évitables et mortelles qui font de si nombreuses victimes parmi la jeunesse.

Celles dont la mission glorieuse était de devenir épouses et mères et qui auraient dû vivre des jours sages et utiles dans un foyer honnête et chrétien, ont tout sacrifié à quelque colifichet de sauvegarde et les voilà précieusement terrassées par une fluxion subite, les voilà agonisant de longues années dans une phthisie lente, mais sûre de sa proie.

—Et la confession? Celles des vierges folles dont la lampe s'éteint parce qu'elles ont gaspillé l'huile et brûlé la mèche.

—C'est la même que la mienne. Elles sont folles! ma parole! "Bulletin Paroissial".

### POUR LES DEMOISELLES

C'est bon marché, à moins que ce ne soit trop cher

—Mon Père, permettez-moi de vous demander un renseignement. Y a-t-il du mal à se faire tirer aux cartes?

—Vous faire tirer aux cartes? Pardon, mais je ne comprends pas.

—Ah! bien, j'y suis. Entre nous, Mademoiselle, ne l'avez-vous pas déjà fait?

Mademoiselle baisse les yeux et s'y dissimule.

d'un petit air confit.

—Oui, Mon Père.  
—Et vous me demandez, après coup, si c'est permis!... Ne croyez-vous pas qu'il aurait été plus raisonnable et plus loyal, envers Dieu de le faire avant? C'est bien ça!... On se risque et vogue le galère, on s'informer plus tard... trop tard!

Mais pardon, je m'oublie. Ainsi, Mademoiselle, vous connaissez maintenant votre avenir et vous savez le jour de votre mort? Chacune que vous êtes, va!

—Oh! ce n'est pas ça que j'ai demandé.

—Quant à faire, il me semble que la question en valait bien une autre! Mais alors que voulez-vous savoir? Quelle grave question était en jeu?

La voix se fit plus timide.  
J'ai eu un gros chagrin, voyez-vous, une douloureuse déception.

—Une affaire d'amour, alors? —Précisément. Depuis cinq mois je recevais un jeune homme un beau garçon. Il m'a laissé!... Il sort même, parait-il, avec une autre jeune fille. Je voulais savoir si c'est lui que le bon Dieu me destine.

—Et pour cela vous avez consulté le diable? Ne croyez-vous pas que vous vous êtes trompée l'adresse et qu'il aurait mieux valu vous informer ailleurs? En tout cas, vous savez maintenant à quoi vous en tenir sur votre prétendant; car la tireuse de carte vous a renseigné à souhait. Y a-t-il indiscretion à vous demander ce qu'elle vous a répondu?...

—Nullement, mon Père. Elle m'a dit d'espérer. S'il m'aime, il reviendra; s'il ne revient pas, elle me conseille de ne pas me chagriner. C'est un signe que ce n'est pas le mien.

—Elle est forte, savez-vous, votre tireuse de cartes, très forte. Un conseil si lumineux à dû vous coûter cher!...

—Une piastre, mon Père.  
—C'est bon marché... C'est pour rien; à moins que ce ne soit trop cher. Vous ne comprenez pas?

Je m'explique. C'est bon marché, si elle connaît l'avenir, comme vous savez le croire, puis-je vous la consulter? Pour une piastre, dévoiler l'avenir avoué, c'est pour rien. Mais c'est trop cher, si, comme c'est le cas, elle vit de la crédulité et de la sottise des gens. C'est une piastre donnée au diable, quand, en ces temps de vie difficile, on pourrait employer son argent à s'assurer le pain du lendemain ou à faire l'aumône aux malheureux. Le diable sans doute est bien méchant, mais il n'a aucun droit à votre charité, surtout si vous ne pouvez la lui faire qu'aux dépens de votre âme. Car, chercher à sonder l'avenir en recourant à des moyens ineptes, ajouter foi à la science des sorciers, quels que soient d'ailleurs les procédés qu'ils emploient, constituerait une faute grave, si d'ordinaire il n'était pas dans ces démarches tant de légèreté, de sottise, de faiblesse d'esprit. Laissez ce prétendant promener son inconstance et chercher, par plus de piété et de sérieux, à mériter un candidat moins volage. En attendant économisez, et laissez les tireurs de cartes exploiter les imbéciles, les sots et les sottises! Il me répugnerait de vous classer dans cette catégorie. Bonssoir!

B.P.I.P. Montréal

### SENTENCES ET PROVERBES

Fréquentes les gens de bien, et vous le deviendrez.

Les diamants ont leur prix, mais le bon conseil n'en a point.

Celui qui se corrige en voyant les fautes d'autrui, ne peut manquer de devenir honnête homme.

Ne remettez pas à demain le bien que vous pouvez faire aujourd'hui.

On se trompe soi-même lorsqu'on croit tromper les autres.

On ne saurait conserver l'amitié, si l'on ne pardonne réciproquement plusieurs défauts.

Le chagrin et l'inquiétude ne remédient à rien, ils nous rendent encore plus malheureux dans la mauvaise fortune.

Fuyez les procès sur toutes choses, la conscience s'y souille souvent, la santé s'y altère, les biens s'y dissipent.